

## Analyse des baluchons

Les baluchons sensoriels ont été distribués le 14 avril 2019 à l'occasion de la randonnée paysagère qui a eu lieu sur la frange urbaine entre la commune de Villiers-le-Bâcle, et le plateau agricole de Saclay. 15 baluchons ont été distribués aux personnes volontaires.

Le baluchon multi-sensoriel est un outil de diagnostic paysagé imaginé par Thea Manola au début des années 2010. Le principe que nous avons repris consiste à remettre à une personne un baluchon composé de différents outils lui permettant d'exprimer son rapport au paysage de la frange du plateau de Saclay à travers ses cinq sens. Il a pour but de réaliser un diagnostic et non pas un projet autour du paysage.

### Contenu de votre baluchon sensoriel

Le GOÛT : Feuille rouge pour rédiger une recette que vous aurez imaginé avec les ingrédients du plateau

Le TOUCHER :

- feuille noire + scotch repositionnable
- grande enveloppe
- pot en verre pour coller / stocker les échantillons que vous aurez prélevé (herbiers, débris, morceaux...)

L'OUÏE : enregistrer des sons avec votre téléphone (non fourni dans le baluchon, on est pas assez riches) et enregistrez les sur la clé USB

- Clé USB pour stocker, en plus des sons :
- vos photos,
  - vos fiches - objets sensoriels



Crayon pour écrire (...)

Baluchon pour tout mettre dedans

La VUE :

- Feuille blanche de papier canson pour dessiner
- Pastels et crayon pour dessiner
- Pinceau pouvant être utilisé avec les pastels
- Eau pour tremper votre pinceau ou se désaltérer

L'ODORAT : feuille verte pour retranscrire les odeurs et les sensations qu'elles vous évoquent

Planche à dessin et pince à linge pour accrocher vos feuilles

Les baluchons ont été récupérés au début du mois de septembre. Les participants étaient invités à les rendre à la mairie de Villiers-le-Bâcle ou dans les locaux de la Fabrique du lieu. Sur les 15 baluchons distribués au départ, 10 ont finalement été rendus. Le manque de temps a été l'explication principale des cinq personnes qui n'ont finalement pas complété leur baluchon.

Sur les 10 baluchons :

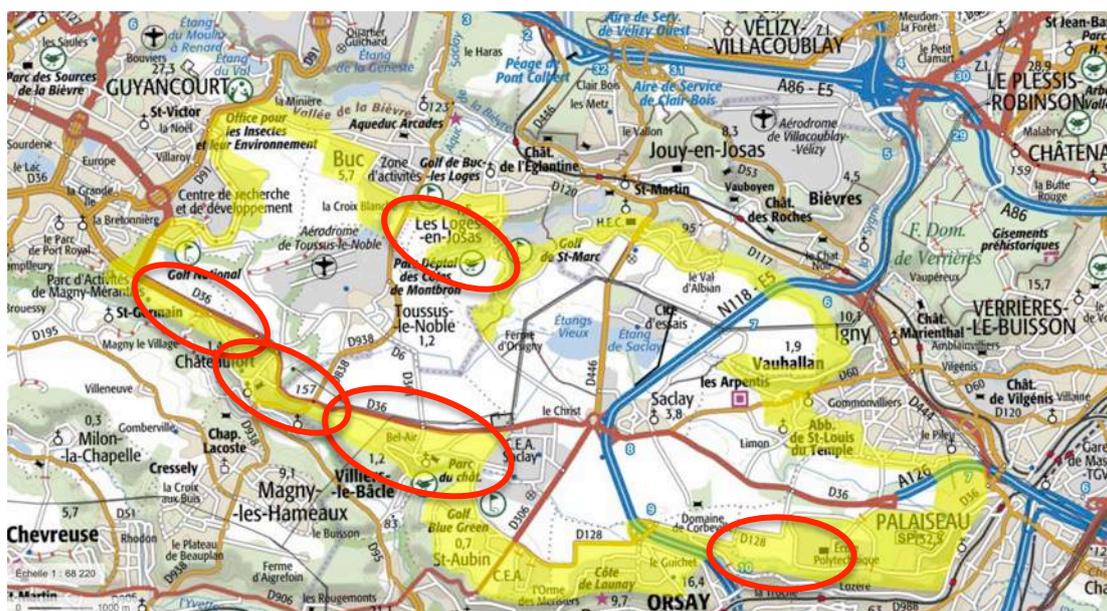
- 7 ont été remplis par de manière individuelle. Parmi ces 7, deux ont été complétés par des enfants de 8 et 11 ans.
- Deux ont été réalisés par des couples.
- Un a été réalisé par la classe de CM1 d'une école.

Les baluchons ont été complétés de manière assez disparate par les participants. Certains sont très complets, l'ensemble des sens a été complété avec la diversité des

outils proposés. Tandis que d'autres sont incomplets. Certaines vues ont été décrites mais sans support d'expression (dessin ou photo par exemple).

Concernant, la localisation du projet, la seule consigne donnée était de compléter ses baluchons sur la frange du plateau. Ils ont ainsi été réalisés dans les communes suivantes :

- Villiers-le-Bâcle (5)
- Vauhallan (1)
- Les Loges-en-Josas (1)
- Orsay et Palaiseau (1)
- Châteaufort et Toussus (1)
- Magny-les-Hameaux (2)



*Carte de localisation des secteurs couverts par les baluchons sur la frange.*

## A. Analyse sens par sens

Pour chacun des sens, il était demandé aux participants de décrire "l'objet sensoriel" (photo, son, dessin, enregistrement, objet récolté, etc.), puis ce qu'il évoque pour lui.

### 1. La vue

C'est le sens qui a fait l'objet du contenu le plus important par les participants. La photo et le dessin ont été utilisés par les participants pour décrire ce qu'ils voyaient sur le plateau.

L'ensemble des éléments qui composent la frange du plateau ont été représentés par les participants. Autrement dit, ceux-ci ne se sont pas focalisés sur une vision ou une thématique mais ont représenté la diversité paysagère de cet espace.

Ainsi, la frange est en rupture avec le cœur agricole du plateau qui apparaît comme une "morne plaine", "monotone", "triste" et souvent associée aux pratiques des agriculteurs jugés peu respectueuses de l'environnement. Les "pesticides", "la pollution", "les cultures intensives" reviennent régulièrement.



"Beurkkk... Tout droit, tout chaud, monotone, cagnard ou glagla. Au secours !! ..."

A l'inverse, mis à part un participant qui a dessiné une coupe mentale de la frange signalant le plateau et la vallée, on ne note aucune référence faite à la vallée pourtant si proche. On peut supposer que cet oubli s'explique par la présence de la lisière boisée épaisse et sombre qui longe le rebord de la vallée qui est parfois doublée par des murs en meulière. La vallée située en contrebas est donc visuellement imperceptible et seul ce participant semble avoir accédé à la frange par la vallée. Les autres ont l'air avoir choisi un point de départ déjà situé sur le plateau.



Coupe mentale de la frange où apparaît la vallée.

La frange, elle, est plus complexe. C'est là qu'apparaissent les espaces de nature avec les rigoles, les mares, les forêts qui sont vues de manière bien plus positives : "Sécurité de la frange boisée", "Biodiversité", "Milieu sain et non pollué", "Une allée d'arbre, ça fait joli", "La nature qu'on laisse pousser". La frange est ainsi vue par les participants comme une sorte de zone refuge par rapport à la plaine agricole dans laquelle il semble plus difficile de pénétrer car appartenant au monde agricole. Les rigoles sont l'élément paysager principal qui évoque cette dimension naturelle de la frange. Les enfants ne s'y trompent pas puisqu'ils s'attachent à montrer tout ce petit monde miniature (à leur échelle ?) constitué des gendarmes, papillons et autres escargots. D'ailleurs, les enfants n'ont pas grand chose de négatif à dire sur ces espaces, ils s'attardent davantage sur les petits éléments "jolis" qui composent la frange et semblent ne pas voir les éléments plus disgracieux ou négatifs qui l'entourent.



*" Une rangée d'arbre. Très vert et naturel". Enfant de 8 ans*



*"Les roseaux, sur la zone humide sont très agréables à regarder et montent assez haut. "*



*"Un papillon orange qui butine sur des fleurs roses de trèfle". Enfant de 8 ans*

Si cette dichotomie entre les zones de nature et le coeur agricole est bien réelle, elle apparaît de manière encore plus nette lorsque sont montrées les zones urbaines et particulièrement les nouvelles constructions du cluster. Un seul couple a réalisé son baluchon proche de ces nouvelles constructions mais le constat est implacable : "Une frontière agressive qui isole le plateau", "L'impression d'une ville fantôme, neuve mais vide". "La prochaine arrivée de bâtiments qui vont obstruer la vue vers le plateau". Les photos témoignent de la brutalité de ces nouveaux équipements qui apparaissent

déconnectés du paysage et hors d'échelle. Les usages urbains sont également à l'origine de certaines pollutions avec "des déchets", "des plastiques", "le manque de respect". A ces nouvelles constructions peuvent également être associés les équipements, petits (transformateurs) et grands (lignes HT) qui apparaissent comme disgracieux dans le paysage.

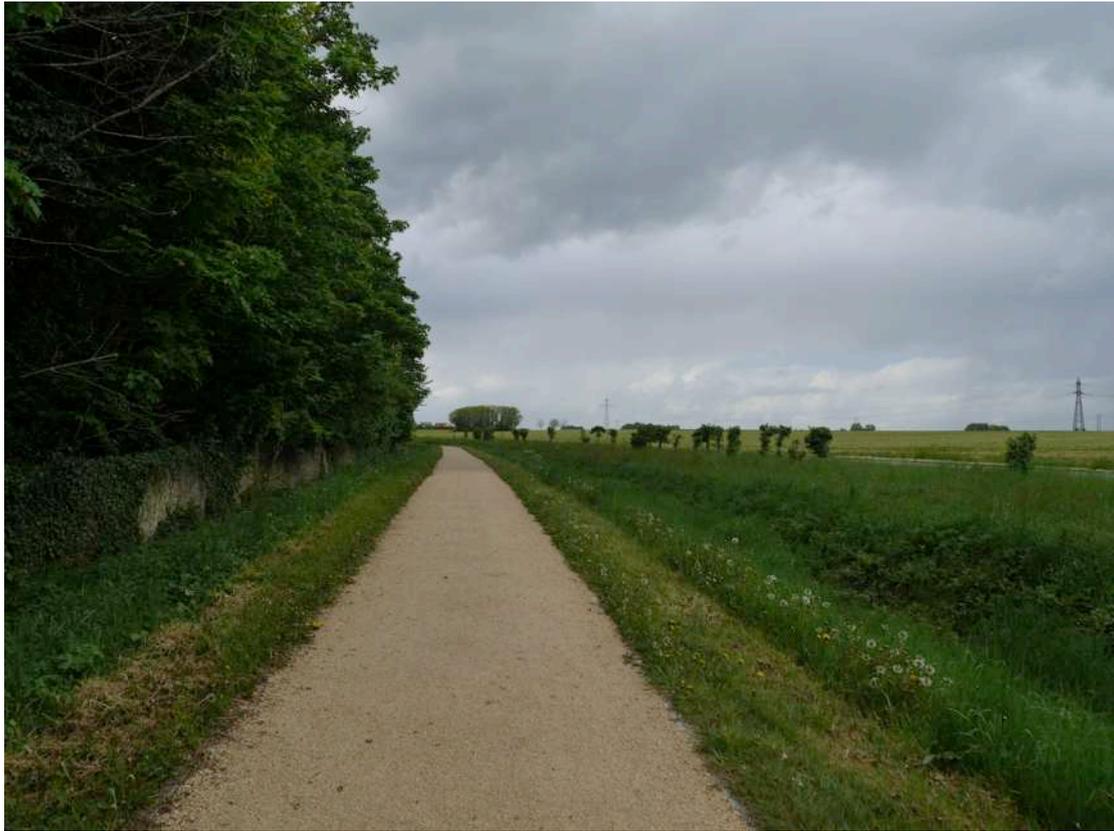


*"L'impression d'une ville fantôme, neuve mais vide*

*L'exotisme du roseau qui entoure le platelage et la surprise de le trouver là (aménagé et pas naturel)*

*L'exubérance de la végétation renforcée par les miroirs en pied du bâtiment."*

Enfin, de nombreuses photos ou dessins mettent en avant la présence des chemins, des routes, faisant de la frange un endroit sur lequel on se déplace, notamment à vélo. Les chemins sont le complément parfait des rigoles, ils ont un usage (la circulation) et permettent de contempler de plus près ces petits espaces de nature. Les chemins sont également, ou en tout cas devraient, être davantage le lieu de pause. Le manque d'entretien de certains équipements de mobilier comme les bancs par exemple pose problème car il n'encourage pas à la pause et à rester et à s'arrêter dans ces lieux.



*"Un autre type de limite qui associe la forêt du château, son mur en pierre, le chemin, la rigole, platebandes plantées d'arbres taillés (poiriers, saules et route)."*



*Titre de la photo "Banc sado-maso". "Dommage que le banc soit inaccessible car envahi d'orties. La quasi-totalité des bancs sur la frange sont inutilisables car en plein soleil ou envahis d'orties. «Repenser les endroits de pause»."*

En s'attachant de manière plus formelle aux représentations, les photographies, les dessins et les vidéos révèlent souvent l'horizontalité du paysage, les lignes de forces et ses différentes strates : bande fleurie au premier plan, champ cultivé au second plan, bosquets ou ballots de paille à l'horizon.

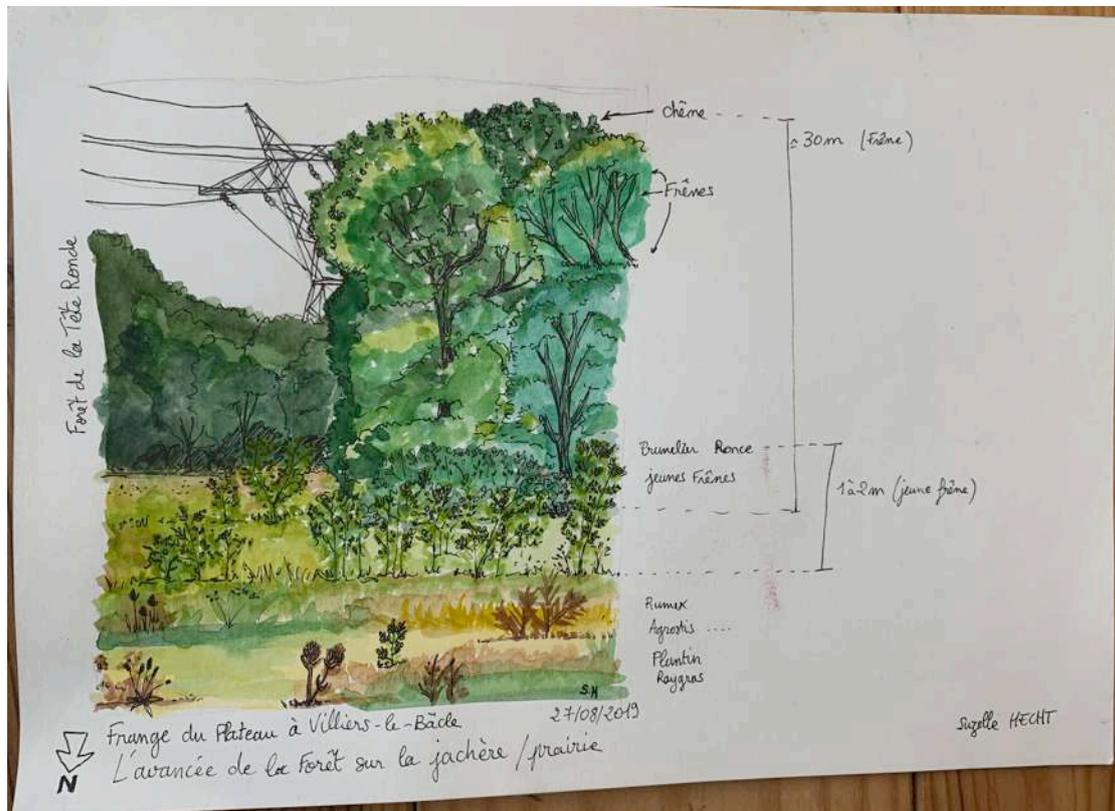
Et au sein de cette horizontalité, la notion de frontière revient souvent quand les participants évoquent la frange. La frontière renvoie à l'imperméabilité des espaces les uns aux autres, plus qu'à la porosité. On sent des ruptures, "des espaces clos", des "frontières agressives" entre les différents espaces qui composent la frange. Comme si la juxtaposition d'éléments de différentes époques rendait incohérente et peu harmonieuse l'organisation de l'espace. Un participant évoque ainsi le secteur de la commune de Villiers-le-Bâcle autour du château. L'ancienne allée qui y menait est fermée par de grandes grilles et coupée du parc par une route. Elle parle ainsi de cet espace : "Espace oublié = herbe, grille abandonnée. Espace négligé : personne ne remarque l'alignement majestueux. Espace sacrifié = percé par la petite route qui lui fait perdre sa fonction d'entrée dans le domaine du château. Conclusion : contradiction de l'usage contemporain face à sa fonction".

A une échelle plus ponctuelle, certains éléments paraissent incongrus ou incompris : des antennes relais verticales, les grues, les bouches de sorties techniques, les tas de compost, les bancs tagués ou envahis d'orties... sont spécifiquement relevés. Ces éléments ponctuent le paysage de manière isolée mais l'accumulation des photographies les relevant met en évidence le nombre conséquent de ces éléments techniques parfois dissonants. Tout comme les déchets sauvages qui sont évoqués par certains.

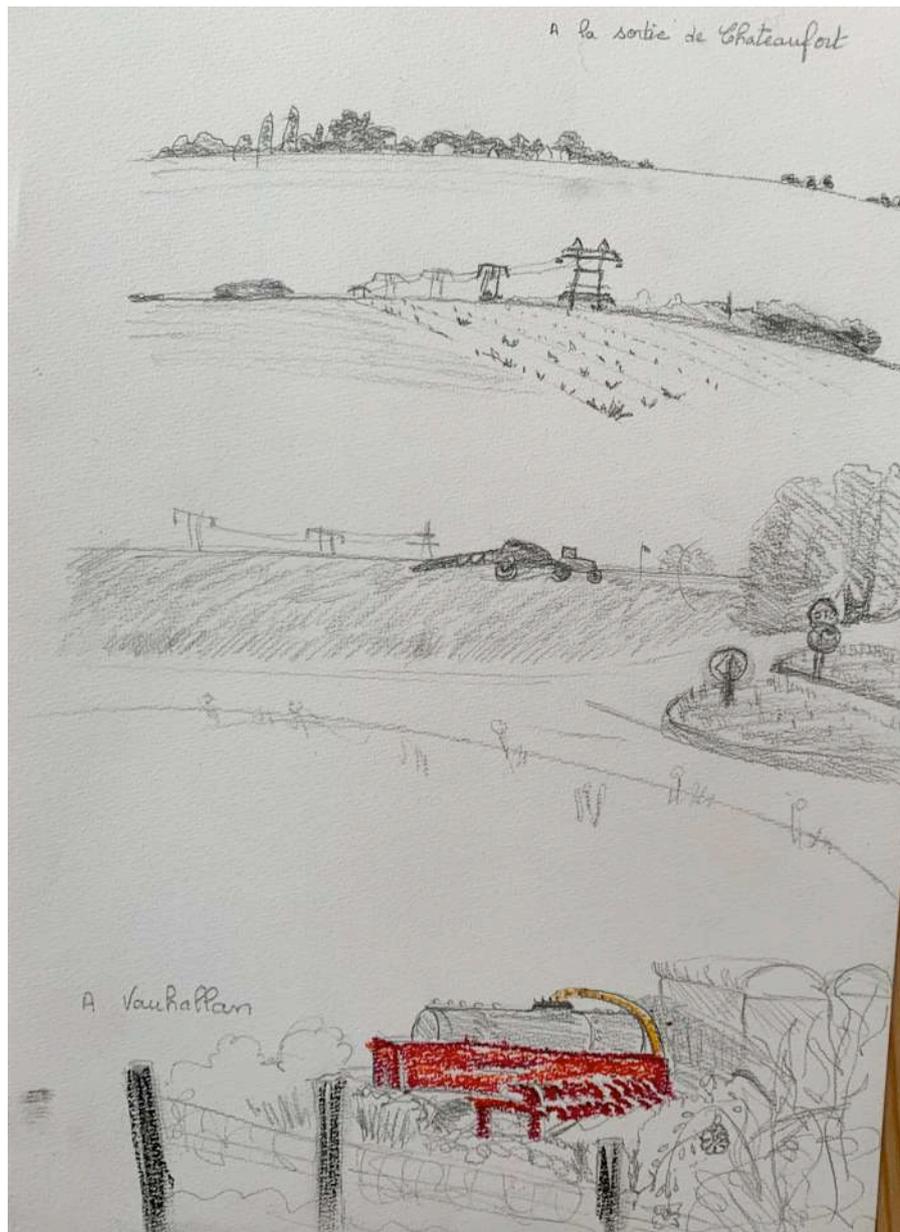
Enfin quelques dessins viennent compléter les photos. Certains participants ont même choisi de ne faire qu'un dessin et pas de photos. La plupart des dessins n'ont pas été commentés. Toutefois, on notera que les deux ci-dessous sont accompagnés d'un texte qui pose des questions. Le dessin, du fait du temps nécessaire à son élaboration, serait-il un outil qui pousserait davantage à la réflexion ? En obligeant à se concentrer et à observer attentivement, il entraîne le dessinateur dans une série de réflexions complexes qui aboutissent moins à des vérités établies ou à des billets d'humeur que provoquent la photo.



"La succession de frontières longitudinales (murs, pistes cyclables, bandes boisées, rigoles, route, fossé, voie bus, talus, fossé). A quoi appartient la frange ? Au plateau ou à la vallée et son versant ?"



"J'ai voulu montrer ici qu'au bord de la forêt départementale (qui marque selon moi la frange du plateau), les parcelles agricoles laissées en jachère laissent place au développement de petits arbres qui dans quelques années deviendront plus grands. Si rien n'est géré, alors la forêt va avancer. Est-ce que ça agrandira la forêt ? Reculera la frange du plateau ?"



*Dessin non commenté*

## 2. L'ouïe

Les baluchons comportent 17 enregistrements audios et 9 vidéos. Ceux-ci se concentrent sur trois thèmes :

- la nature luxuriante avec le chant des oiseaux, des grillons et du vent dans les branches ou dans les épis de blé
- la ville bruyante avec ses discussions, ses travaux, ses zones d'activités, ses voitures...
- le mouvement que ce soit celui du vent dans les arbres, des cyclistes, des coureurs ou des voitures au loin.

Les sons retenus par les participants peuvent être découpés en deux grandes catégories. D'une part, les bruits liés aux activités humaines et à la ville. De l'autre les bruits liés à la nature. Chacun renvoyant à des sensations différentes, les premiers étant plutôt négatifs, les seconds plus positifs.

Les bruits liés à l'homme sont composés en premier lieu des sons émis par les avions et les voitures. Et ces bruits ne sont manifestement pas appréciés. On parle de "vacarme", "de nuisance sonore", de bruits "irritants", "La société qui est présente et qui se déplace". On peut ajouter à ces sons désagréables liés aux transports les bruits générés par les transformateurs, les lignes HT et les équipements de zones d'activités qui produisent "du stress", des sons "irritants", des "grésillements" ou encore des "vibrations".

A l'inverse, les bruits de la nature provoquent indéniablement chez les participants une sensation de bien-être. Les bruits naturels sont principalement ceux des oiseaux : "Le son des oiseaux de rouges gorges, de mésanges de petits oiseaux", " Le bruit du coucou". Ils évoquent "la vie", "la joie", "la reliance à la nature", "La biodiversité, la vie sous différentes formes, un abris, une protection, du bonheur, pas d'inquiétude", "C'est le coucou qui m'amuse car il ne s'arrête pas de dire coucou à tous les oiseaux qui passent". Avec une nuance pour les corbeaux qui eux renvoient à "la proximité de champs et de céréales". En dehors des oiseaux, quelques éléments plus ponctuels, toujours liés à la nature sont appréciés. La cascade ou l'eau qui coule - " C'est la Mérantaise qui coule fort. On aurait dit une grande cascade mais c'est tout petit dans un joli endroit que j'aime bien.", ou encore le vent dans les feuilles qui apporte " La serennité, le bien-être, le repos".

Mais ces deux types de bruits se percutent et les bruits humains semblent prendre le pas sur le bruit de la nature. " Toujours sympa. Pas facile à entendre s'il y a trop de voitures ou de bruits parasites." On ressent une frustration chez les participants à ne jamais pouvoir se poser à écouter simplement les bruits de la nature ou le simple silence, comme si on était toujours rattrapés par les bruits de la ville qui viennent parasiter ce moment agréable. Pour plusieurs personnes, les questions liées au bruit semblent également liées à la question de la santé, du bien-être : "Le chant apaisant", le bruit des abeilles qui renvoi à une "zone saine" pour les bruits naturels. Et à l'inverse, le bruit des lignes HT " irritant" qui provoque "un risque pour la santé", "un générateur de trouble".

### 3. Le toucher

Pour exprimer ce sens, trois supports étaient proposés : une grande enveloppe, un bocal en verre et une feuille noire avec du scotch repositionnable.

Quelque soit le support, la quasi-totalité des objets présentés sont des objets naturels.

Des éléments du sol ont été ramassés par plusieurs participants. La terre bien sûr liée à l'activité agricole.



*Empreinte d'engins agricoles dans le sol argileux.*



*" Le support riche qu'il peut être pour accueillir cette germination magique des plantes que l'on y sème"*

*Mais aussi la pierre avec notamment la meulière, caractéristique du territoire et des constructions anciennes.*



*"Pierre meulière ? Le socle du plateau"*

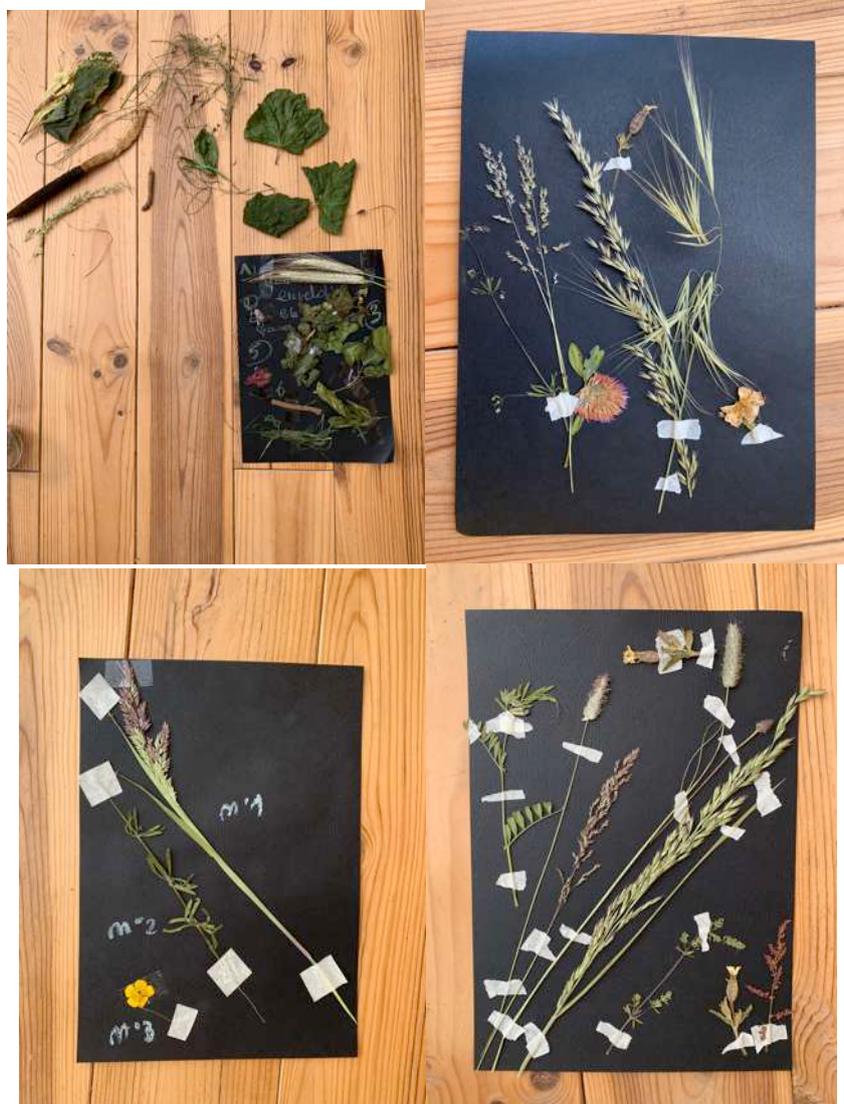
Un couple de participant propose même dans son bocal de faire une reconstitution géologique du sol du plateau.



*"Le profil géologique de la traversée de la frange : le sable, l'argile, la meulière, les travaux, l'enrobé. Sous le plateau, la plage"*

Puis, et c'est la majorité des objets récoltés renvoient aux végétaux. Les graminées, les feuilles et fruits des arbres, les graines, les plantes. A tous ces éléments sont souvent associés des descriptions positives :

- Une graine de coquelicot " Trop beau !! Merci le sans pesticide."
- Le lierre est ramassé plusieurs fois et est vu comme un résistant, un symbole que "la nature reprend toujours ses droits".
- La mousse "C'est tout doux, ça donne envie de dormir dessus"
- Les graminées "Douceur des vulpins (graminée) sur le bord du chemin"



*Herbiers*

Deux couples de participant se sont servis du toucher pour exprimer une vision négative de la frange.



*"Frangement hostile - L'anti-aménités / la friche et sa végétation qui pique - L'homme qui crée la friche et le désordre".*

Enfin, plusieurs participants ont récolté des éléments qui évoquent la nourriture (voir après "le goût").

Le toucher semble permettre aux participants de changer d'échelle et de se concentrer sur le petit, la palpable, celui qui rassure. Un peu comme pour le dessin, le fait de se concentrer sur un objet et de le regarder attentivement permet de sortir du grand paysage un peu anxigène du plateau. Le toucher permet aussi d'avoir un autre rapport au paysage, moins contemplatif et plus charnel. De nombreux adjectifs viennent exprimer les sensations provoquées par le toucher : "piquant", "collante", "granuleux", "craquelé et pas doux".

Ce sens permet aussi de constater la grande variété du monde végétal, - "C'est joli. Agréable d'avoir plein de variétés différentes." ou encore "Sympa de voir plein de variétés différentes."

C'est un sens qui permet de se sentir peut-être davantage acteur et moins passif. Enfin, le toucher peut aussi être insaisissable. Plusieurs personnes ont évoqué la sensation du vent sur la peau et une a même parlé de " Le soleil sur mon visage qui m'apporte de la chaleur".

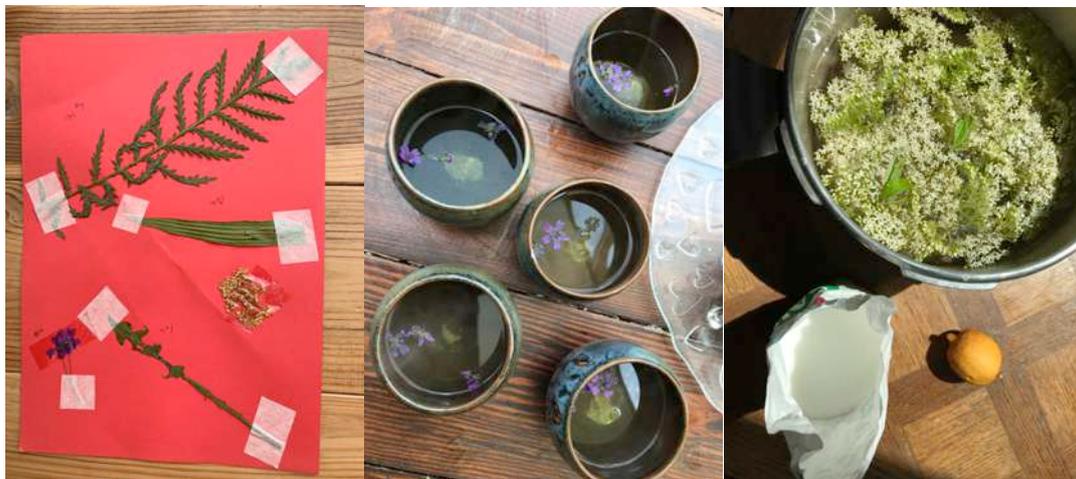
#### 4. Le goût

Dans le prolongement du toucher et du paysage comestible, plusieurs habitants ont profité de leur récolte pour récolter des plantes comestibles. On trouve ainsi des noisettes, des fleurs et feuilles de tilleul (tisane), plusieurs épis de blé qui renvoient à la farine et au pain, les châtaignes, les ronces qui évoquent les mûres. En ramassant ces éléments, on se rend compte que le paysage est aussi comestible, et que la cueillette est une activité comme une autre lors de ses balades. Au-delà des produits bruts "les

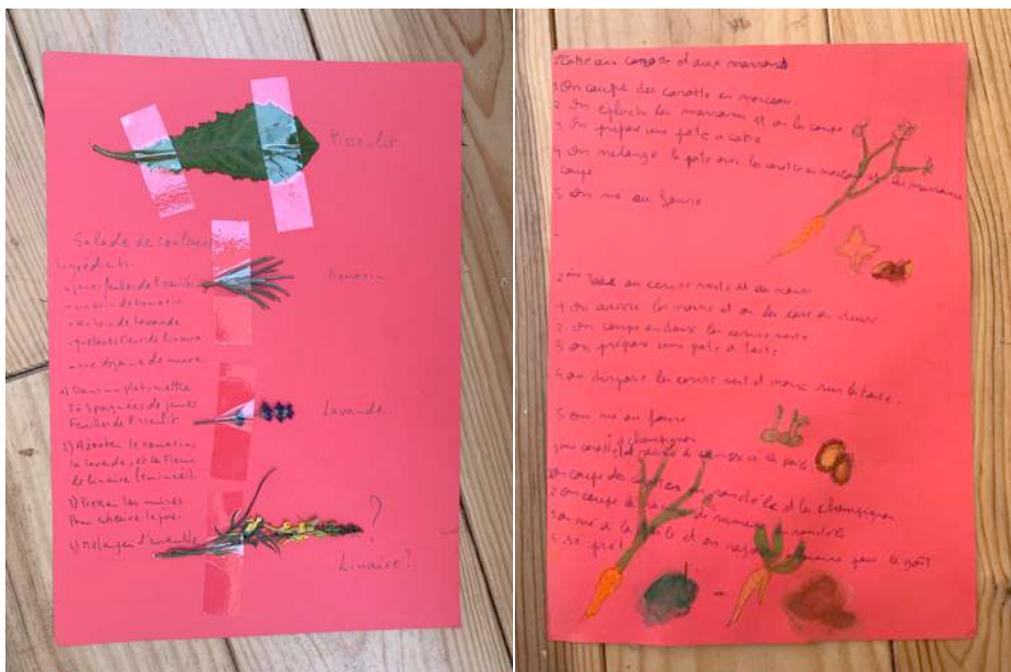
mures", "l'alliaire", "l'oseille sauvage" ou "la carotte sauvage", plusieurs habitants ont proposé des recettes avec les aliments du plateau.

On trouve ainsi les recettes suivantes :

- un flan aux mures / de la confiture de mure
- une soupe d'orties
- une salade de pissenlits aux lardons
- Des tisanes de tilleul et de tanaïsie
- Une boisson à la fleur de sureau
- Des châtaignes blanchies
- Cake aux carottes et aux marrons
- Carottes, champignons et racines de rumex à la poêle
- La tarte aux cerises vertes et aux noix



Les produits "bruts" puis transformés - Tisane de tanaïsie et boisson au sureau (à droite)



Recette de la salade de couleurs - Cake aux carottes et aux marrons

Et puis, on trouve aussi deux recettes décalées :

- la tarte aux herbes agrémentées de fleur,
- le cornet de plantes sauvages pour enchanter vos sens.

Enfin, un participant a associé au sens du goût, l'utilisation des aliments cueillis sur le terrain pour réaliser des produits cosmétiques :

"Fabrique tes produits cosmétiques sur le plateau en produit 100% issu de la frange

Recette 1 : Fabrique ton gant de crin en feuilles de picris

Recette 2 : Fais-toi un gommage à base de sable de Fontainebleau

Recette 3 : Fabrique des petites boulettes d'argile mélangées à des feuilles de menthe pour un dentifrice solide 0 déchet, local et bio"

Il est aussi intéressant de constater chez plusieurs participants adultes que le paysage comestible est très lié à l'enfance et à ses souvenirs, comme une madeleine de Proust. On trouve par exemple les commentaires suivants : "La fin août, avant la rentrée des classes, nous allions cueillir en vélo les mures au bord des chemins pour en faire des crumbles et des confitures." ou encore "La confiture, l'enfance, les tâches sur les vêtements.". C'est un peu comme si à travers ce baluchon, on permettait aux adultes de faire un acte quasi transgressif - la cueillette - qu'ils ne faisaient plus depuis l'enfance.

Derrière cela, c'est peut-être le rapport au temps qui change. Pendant l'enfance, on a davantage le temps, notamment pendant les vacances pour flâner dans la nature et cueillir. Alors qu'une fois adulte, le rythme du quotidien ne permet plus cette activité.

Mais le paysage nourricier ou gustatif, c'est aussi l'occasion pour les participants d'être acteur. La personne développe des connaissances sur les plantes comestibles, la façon de les cuisiner. Elle fait elle-même à partir de ressource trouvées, ce qui est très valorisant d'un point de vu personnel. Et puis elle les transmet et les partage, ce qui favorise l'échange et les relations sociales.

## 5. L'odorat

L'odorat est le sens qui a généré le moins de commentaires et de "récolte" de la part de nos participants.

Parmi les odeurs "générales", on trouve l'odeur de la terre -"la fraîcheur de la terre le matin" - et celles liées aux cultures "l'odeur de la luzerne, de la moisson", "l'engrais", "l'odeur caractéristique de l'huile (de colza). Et puis, ceux qui trouvent que ça ne sent rien, qu'il y a "très peu d'odeurs marquantes", "que le plateau n'a pas d'odeur mais qu'il pue des yeux...", "l'odeur de la terre qui ne sent rien".

Et puis certains secteurs spécifiques ont des odeurs plus particulières. Parfois positives, " Odeur de sous-bois, de fleurs, de miel, légèrement poivrée à la fin et odeur de l'ail des ours. Bouquet de parfum naturel.", "Dommage qu'il n'y ait pas de conifères car un peu plus loin, après la frange, le long du golf de Saint Aubin, les arbres dégagent une odeur sublissime à la chaleur exaltant des parfums de pins, enchantant n'importe quelle âme.", "De la tanaisie parce que ça sent bon, du laurier parce que ça sent fort, une plante avec des fleurs qui sent bon. Ça sent la nature". Les plantes et herbes aromatiques sont citées avec le laurier (évoque "la tisane"), le romarin ("la cuisine"), le tilleul ("la tisane"), la lavande ("le sud, la fraîcheur").



*"De la tansie parce que ça sent bon, du laurier parce que ça sent fort, une plante avec des fleurs qui sent bon. Ça sent la nature"*

On trouve également des odeurs plus négatives : "effluves, odeurs nauséabondes", "odeurs de l'herbe coupée (qui traduit) un besoin de netteté, opposition avec la nature et ses besoins".

## B. Analyse générale

### 1. Un nouvel outil méthodologique

L'un des objectifs de ce projet était d'expérimenter un nouvel outil méthodologique que nous pourrions réutiliser pour d'autres projets.

Dans le cadre de nos projets participatifs, nous nous rendons souvent compte de la difficulté qui existe pour les participants de se concentrer sur la réalisation d'un diagnostic. Et nous devons régulièrement trouver des méthodes différentes pour arriver à réaliser un véritable état des lieux. Souvent, les participants ont tendance à se projeter très (trop ?) rapidement dans la logique du projet et proposent des solutions avant même d'avoir été en mesure d'établir un constat. Le collectif renforce souvent cet aspect avec des débats qui se lancent immédiatement et se focalisent sur ce qu'il faudrait faire. Nous sommes régulièrement obligés de passer par une phase de diagnostic individuel pour obtenir des éléments de diagnostic plus poussés. Les outils qui composent le baluchon renvoient uniquement au constat et ne laissent pas de place aux solutions à apporter. Si bien que dans les dix baluchons que nous avons récupéré, tous sont focalisés uniquement sur des éléments de diagnostic et permettent de faire un véritable état des lieux.

Par ailleurs, le baluchon reste un outil avant tout individuel et personnel. Les personnes qui le complètent ne sont donc pas influencées par les échanges collectifs ce qui biaise souvent des ateliers de concertation où les postures et les réactions des uns et des autres ont tendance à s'exprimer dans une organisation, voire une hiérarchie, collective. De plus, il permet d'avoir une véritable vision sensible qui n'est parfois pas possible en atelier collectif du fait de la pudeur légitime des participants à exprimer leur sensibilité en public. C'est peut-être aussi pour cela que plusieurs habitants, sans que la consigne leur soit donnée ont exprimé leur rapport au paysage en utilisant la poésie.

Poèmes retrouvés dans les baluchons.

Bucolique, mélodie, champ mélodieux Appaisant comme le chant des oiseaux Bercé par le doux chant des oiseaux Je me laisse aller à de douces rêveries Un instant de paix et de sérénité m'envahit Lorsqu'une horde sauvage à bicyclette surgit Peu m'importe je me replonge dans le calme et la sérénité Et me laisse envelopper par la douceur de dame nature	<b>Nous</b> <b>Au milieu du</b> <b>Tumulte</b> <b>Une herbe qu'on dit folle</b> <b>Remue au vent</b> <b>Et s'emballance de nos tourments</b>
Silène et bardiane Se cotoient et s'entremêlent Au gaillet gratteron Tous vivent ensemble.	La nature est bien jolie Avec tous ses gazouillis Sur le bord des chemins Les herbes se mêlent

Et nous ?	Les insectes font des bonds Les hommes tournent en rond Avec leur jogging à la con !
-----------	--

Enfin, le baluchon est également intéressant car il se fait sur une période longue par rapport à un temps de concertation classique qui dure le temps d'un atelier et qui n'est donc qu'un instantané. Le baluchon est plus diffus, il peut être réalisé sur plusieurs semaines, avec différents temps de déambulation dans l'espace. Les participants peuvent véritablement prendre le temps de le réaliser, ils ne sont pas pressés. Avec un risque toutefois, celui que les personnes candidates pour l'utiliser perdent la motivation et finissent par l'oublier et ne pas le remplir. Cela demande donc un suivi à distance régulier pour nous et des relances pour ne pas abandonner les participants.

## 2. Ce que les baluchons traduisent

En dehors d'une expérimentation purement méthodologique que nous venons de voir ci-dessus, l'analyse du contenu des baluchons nous donne des éléments de fond sur la façon dont ce petit échantillon d'habitants perçoit la frange du plateau.

Pour commencer, nous faisons l'hypothèse que le baluchon traduit une forte volonté de nature. Il semble que la présence d'éléments naturels apportent un certain bien-être en particulier dans ce contexte d'urbanisation en cours qui apparaît vécue de manière douloureuse par certains. Dans cette optique, la frange devient une sorte de zone refuge. Elle est la jonction entre différents espaces que l'on subit et qui sont associés à de nombreuses nuisances qu'elles soient visuelles, olfactives ou sonores. Ces lieux, qu'il s'agisse du cœur du plateau agricole (réservé à l'agriculture), des grands équipements (aérodrome, routes) ou des zones récemment construites du cluster Paris-Saclay, sont hors d'échelle, impossibles à maîtriser, avec une forme d'incompréhension et de fatalité qui rend les habitants impuissants. Au contraire, les petits coins de nature, de silence, de circulation douce, la présence de l'eau apportent du bien-être, du calme, du repos de l'esprit. On peut s'y cacher pendant un temps et oublier l'environnement plus global dans lequel on se situe.

On peut faire l'hypothèse que ces aménagements renvoient dans l'inconscient des habitants à tous ces problèmes du quotidien (immeubles de bureau = travail, routes = embouteillages) qui sont synonymes d'angoisse ou de mal-être pour les habitants. C'est probablement pour cela que l'on observe une différence aussi importante entre les enfants et les adultes. Là où les enfants, encore préservés de la pression sociétale, se concentrent sur tout ce qui est beau, bon, joli, doux, les adultes voient de la dureté, du vacarme, des frontières, des risques. Et qu'à travers le toucher ou le goût, les adultes semblent se reconnecter avec leurs souvenirs d'enfants bien moins stressants et angoissants que leur monde de grand. Le baluchon montre donc bien que le paysage et l'environnement - on enfonce une porte ouverte - ont une réelle influence sur l'état psychique, l'humeur, la vision du monde des gens. Un paysage dégradé et subi provoque du stress, de la frustration, de l'impuissance voire de la peur par rapport à certaines pratiques. On dépasse même parfois la réalité en projetant sur l'environnement des désordres qui n'existent pas. Plusieurs participants ont par exemple un jugement négatif des espaces agricoles (pesticide, pollution, etc.) alors qu'ils ont rempli leur baluchon dans un secteur dans lequel les agriculteurs ont converti leurs cultures à l'agriculture biologique.

Deuxième constat complémentaire avec le premier, le baluchon permettrait par l'usage de tous les sens mobilisés de se réapproprier le paysage, de s'en sentir de nouveau acteur. Ils confirment que le rapport que l'on entretient au paysage n'est pas juste contemplatif. Le toucher, l'odorat et le goût notamment sont des sens actifs. Ils remettent l'homme au coeur du paysage et en font un acteur. La personne saisit, triture, effleure, caresse, cueille, arrache... soit autant d'actions qui le reconnecte au réel dans un monde très "connecté" mais parfois peu palpable. Cela induit également une réflexion sur la question des échelles. Si l'homme semble se perdre dans le grand paysage du plateau, il se retrouve en revanche dans les objets à petite échelle, que l'on peut saisir et porter.

En remplissant le baluchon, le participant change également son rapport au temps. En donnant un délai important aux participants pour le compléter, cela leur permet de se poser sur les choses. Ils prennent le temps de regarder, en faisant un dessin par exemple, ou en récolter des objets puis de les coller sur une feuille, ou de les mettre en bocal, de cueillir et de goûter puis de cuisiner les fruits / plantes que l'on trouve. Et c'est à travers toutes ces actions qui ne se font pas dans l'immédiateté, que les participants semblent reprendre du plaisir. Ça leur rappelle même leurs souvenirs d'enfance, un moment de la vie, où le temps est moins contraint.

Sur la frange du plateau en elle-même, le baluchon a permis de révéler l'importance de la présence de la frange paysagère comme lieu de promenade, de circulations douces, de pauses, comme refuge pour la biodiversité et pour l'homme. Mais il démontre aussi une épaisseur qui n'appartient ni au plateau, ni à la ville, ni à la vallée et dont les espaces et les équipements ne sont pas clairement identifiables en tant que propriétaire, gestionnaire ou simplement utilité. Un espace parfois confus mais riche de contrastes qui laissent la porte ouverte à d'autres imaginaires, à des appropriations, un espace où l'habitant peut être plus facilement s'investir.

### **C. Le retour des participants**

A la fin de la démarche, nous avons soumis un questionnaire aux participants afin d'avoir leur retour sur le baluchon.

Voici les conclusions des 8 participants ou groupes de participants (80%) ayant répondu.

#### Évaluation générale - retour sur l'expérience

Sur une échelle de 1 à 5 (1 pas apprécié, 5 très apprécié), 100% des participants ont mis la note de 5.

Dans la continuité, 100% des participants ont répondu que les outils présentés dans le baluchon leur ont permis d'exprimer leur rapport au paysage de manière convenable.

En commentaire de ce point, deux participants ont exprimé l'orientation sur une carte aurait pu être ajoutée, et que l'odorat était le sens le plus difficile à exprimer.

Et 100% des participants ont déclaré avoir appris des choses en participant à la démarche avec les commentaires suivants :

- "A observer le paysage avec tous mes sens et pas seulement la vue; Merci pour cette expérience"
- "Très intéressant quant à l'implication de certains élèves ; du vocabulaire a pu être exprimé ; de nombreux enfants ne connaissaient pas certains aspects de la frange."

- "Justement grâce aux baluchons sensoriels qu'on oublie beaucoup de sens pour la perception du paysage"
- "Découverte plus approfondie du territoire à proximité de chez moi, découverte d'outils pour exprimer son rapport au paysage"
- "Lire le paysage, débutant"
- "Identifier les plantes qui nous entourent et savoir si elles sont comestibles."
- "A mieux regarder le paysage et à prendre le temps de le faire. A approfondir mon questionnement par rapport au paysage qui m'entoure."
- "J'ai appris à mieux connaître la commune."

Temps de réalisation du baluchon.

50% des participants ont complété le baluchon en 2 fois, 37,5 % en une fois et 12,5 % en trois fois.

### Prospective pour la suite

Plusieurs participants ont fait des suggestions et proposé des idées dans le cas où l'expérience devait être renouvelée.

- "Pourquoi pas le faire en partenariat avec des écoles pour initier les enfants à regarder avec tous leurs sens"
- "Le matériel était intéressant, son emploi facile et bien expliqué. J'ai trouvé cette expérience positive. En toute fin d'année c'était un peu "précipité" mais les enfants ont été "captivés". En une une fois, mais en une heure trente et plusieurs arrêts."
- "Mettre en avant les résultats des baluchons pour donner envie à plus de personnes de le faire (mais c'est peut-être déjà prévu)"
- "Inciter des écoles sur tous les secteurs de la frange à le faire" ...et d'autres types de publics ?
- "Intégrer l'école dans la démarche"
- "Peut-être faire un exemple de baluchon en groupe avec vous ?"

Il est intéressant de noter que plusieurs participants proposent d'y associer l'école et les enfants pour les sensibiliser au paysage... sans savoir que cela a été fait dans le cadre du projet.

## **Conclusion**

L'expérimentation autour des baluchons sensoriels est pour nous une réussite. Malgré l'imperfection du dispositif, et les retours inégaux des participants, nous en avons tiré des éléments intéressants qui non seulement nous permettent d'obtenir un regard sur le paysage différent, mais aussi de mieux comprendre comme les gens vivent et *habitent* leur territoire.

Différentes pistes s'offrent à nous pour faire évoluer le dispositif.

L'expérience mériterait sans doute d'être reproduite sur une période plus longue afin de traverser différentes saisons. Tous les documents produits pourraient être bien différents qu'ils soient récoltés l'été ou l'hiver par exemple.

La consigne pourrait être donnée de remplir le baluchon sur un espace plus petit et identique pour tous les participants afin de pouvoir établir des comparaisons plus claires entre leurs récoltes.

Un suivi plus important permettrait probablement de diminuer le nombre de personnes qui ont abandonné la démarche et n'ont pas rempli leur baluchon. Nous les avons laissé plusieurs semaines sans relance suite à la remise de l'objet et cela a sûrement joué dans les défections.